

En sortant de la salle après l' « Odyssée » de Christopher Nolan

André Hurst, Professeur émérite de grec ancien, Université de Genève.

Non, je n'ai pas pu résister : malgré les protestations que j'entendais de toutes parts contre le film de Christopher Nolan, je suis allé voir l' « Odyssée »... et j'en suis sorti ravi, oui, absolument ravi.

Précisons : je sais, oui je sais que l'on ne ramait pas en armure de combat dans l'épopée homérique, que l'on n'arrive pas à Sparte par voie de mer, que rien n'indique dans le texte homérique que la belle Hélène ait été noire, qu'Ulysse, chez Homère, raconte ses aventures à la cour du roi Alcinoos et non à Calypso sur l'île d'Ogygie, qu'il n'est jamais fait mention des « peuples de la mer » chez Homère, et ainsi de suite,

Mais,

Quiconque attendait de ce film qu'il soit un livre d'images destiné à illustrer l'« Odyssée » homérique faisait fausse route. Non seulement parce qu'un cinéaste d'aujourd'hui qui reprend un récit héroïque de l'Antiquité a le droit, sinon même le devoir, d'en faire quelque chose d'actuel (comme les poètes tragiques athéniens lorsqu'ils reprenaient dans leurs pièces les grandes figures mythiques...), mais aussi parce que la mobilité du récit épique serait tout simplement trahie si l'on voulait figer le texte de l' « Odyssée » dans l'état où il nous est transmis depuis un certain moment de l'Antiquité.

En effet, bref retour aux lointaines origines : le personnage d'Ulysse et ses aventures appartiennent à la culture méditerranéenne bien avant l'arrivée des Grecs (que l'on situe aux environs de 2000 avant notre ère). Le nom même d'Ulysse, et par conséquent le personnage, nous vient d'une langue qui a précédé le grec. Les Grecs ont par la suite annexé ce personnage aux récits de leur grande épopée de la guerre de Troie (une autre grande matière épique étant celle de la guerre de Thèbes, avec la famille royale d'Œdipe, Antigone et les autres...). Pendant des siècles, ces récits ont été transmis oralement. Procédé courant dans l'Antiquité : Jules César l'a encore trouvé pratiqué par nos ancêtres gaulois lors de son passage dans nos régions. La forme versifiée servait d'« agent conservateur ». A partir du 8^{ème} siècle avant notre ère, les Grecs se mettent à utiliser le système alphabétique qu'ils ont créé à partir de la notation consonantique phénicienne ; ils l'utilisent d'abord pour le commerce, mais aussi pour mettre par écrit les épopées, dont celles attribuées à Homère. Notre « Odyssée » remonte probablement à une forme fixée à Athènes au 6^{ème} siècle avant notre ère. Cette fixation correspondait aux besoins d'une récitation publique à l'occasion d'une fête religieuse : c'est dire que le texte devait charrier des valeurs propres à la société de l'époque (pour ce qui est d'Athènes, on songe au rôle prépondérant d'Athéna, en particulier sur le plan politique dans la fin de l' « Odyssée » homérique). On ignore bien évidemment quelles ont été les diverses formes revêtues par les récits des exploits d'Ulysse avant qu'un poète ne les rassemble dans l'édifice poétique génial qui nous a été transmis depuis ce temps-là sous le nom d' « Odyssée » (on s'accorde parfois pour appeler ce poète Homère).

Christopher Nolan s'empare de ce texte et vient par conséquent prendre place dans la lignée ancienne des « aèdes », « chanteurs » de poèmes épiques (la récitation était exécutée avec un usage mélodique de la voix), dont le rôle était de choisir un sujet pour l'accommoder à une signification pertinente pour son auditoire (c'est exactement le rôle qu'Homère fait jouer aux aèdes lorsqu'il en montre un).

Dès les premières images, on comprend que le film repose sur une information subtile : un personnage, noir en l'occurrence, placé devant un auditoire attablé à un festin, annonce les sujets de son récit en frappant d'un bâton le plancher sur lequel il se tient debout. C'est la figure même du récitant homérique, ce « rhapsode » qui annonce le sujet choisi : « *On appelle rhapsodes ceux qui annonçaient dans les théâtres la récitation des poèmes homériques. Ils étaient ainsi nommés du fait qu'ils le faisaient en tenant un bâton à la main* » affirme l'encyclopédie byzantine dite la « Souda » (il y a là un jeu de mot entre « rhabdos =, bâton », et « rhapsodia=, chant du bâton »). Ce n'est pas la seule explication du mot « rhapsodie », l'un des mots par lesquels on désignait les poèmes homériques, mais on a l'impression que le choix du cinéaste a été dicté par l'intention de rendre son entrée en matière « percutante » par ce moyen, appuyée comme on le voit sur une vieille tradition, et l'on ajoutera même que le choix d'un rhapsode noir souligne le fait que le récitant de poèmes épiques est en général un artiste itinérant, « venu d'ailleurs », (c'est le cas d'Ulysse lui-même lorsqu'il expose ses aventures à la cour des Phéaciens dans l'« Odyssée » antique).

L'auditoire devant lequel, à coups frappés de son bâton, le rhapsode annonce le sujet qui sera celui du film, évoque irrésistiblement l'assemblée des prétendants de Pénélope, festoyant au palais d'Ulysse en l'absence du maître des lieux. En l'absence ?... N'y a-t-il pas justement ce personnage enveloppé d'un manteau à capuchon, et qui pourrait bien être Ulysse déguisé en mendiant... On n'a pas le temps de se demander si l'histoire, par hasard, ne commencerait pas par la fin : il est évident que l'on est bien devant l'auditoire des prétendants, qu'Ulysse est déjà là, que l'histoire annoncée par le rhapsode va retomber sur ceux-là mêmes qui sont l'auditoire interne de l'œuvre et les conduire à leur fin brutale. Or nous, spectateurs assis dans la salle, nous sommes l'autre auditoire de cette histoire, l'auditoire du nouvel « aède » qu'est le cinéaste, et nous sommes conduits à penser que cette histoire à son tour va retomber sur nous. C'est ainsi que le cinéaste s'adresse à la liberté d'interprétation du spectateur.

Cette liberté est mise en jeu tout au long du film dans le choix des épisodes retenus aussi bien que dans la manière de les traiter.

L'« Odyssée » antique comporte un peu plus de 12000 vers. Sa récitation dure un peu moins de vingt heures (les récitations publiques faites à Genève depuis 1998 sont réparties sur 24 heures, mais il y a des pauses entre chaque partie). Le film de Christopher Nolan dure 173 minutes, donc un peu moins de trois heures. C'est dire que le cinéaste a dû procéder à des choix, et que l'enjeu de ces choix se trouve dans le sens qu'on veut tirer des épisodes retenus.

Il n'est pas dans mon propos de passer en revue les 173 minutes du film pour souligner des beautés ou pour traquer ce que d'aucuns appelleront sans doute des coupures ou des altérations. Voici simplement quelques exemples qui m'ont semblé particulièrement réussis.

Commençons par la belle Hélène, qui a tant fait parler d'elle...pourquoi choisir une actrice noire ? Indépendamment du fait qu'il ne s'agit pas d'illustrer le texte homérique, le choix d'une actrice « autre » pour figurer Hélène et sa sœur jumelle Clytemnestre (en l'occurrence la même actrice, et belle comme il se doit) souligne avec force que ces deux personnages féminins sont, justement, différents de l'humanité qui les entoure : nées de l'accouplement d'un dieu et d'une mortelle (Zeus changé en cygne et Léda), elles sont sorties, selon l'une de nos sources mythologiques, d'un même œuf de cygne. Donc, naissance fondamentalement différente de ce que connaît l'humanité, et

provenance semi-divine : le visuel insiste sur cette différence par le choix d'une couleur qui, dans le contexte, est justement « inhabituelle » .

Prenons ensuite Calypso : dans l' « Odyssée » antique, Ulysse raconte ses aventures à la cour du roi Alcinoos, dans l'espoir de l'apitoyer pour qu'il l'aide à rejoindre son île d'Ithaque. Dans le film, le roi Alcinoos et sa cour (dont la touchante princesse Nausicaa et la puissante reine Arété) ont disparu. C'est à la nymphe Calypso qu'Ulysse raconte ses aventures. Par un effet de condensation, l'usage qui est fait de Calypso ne se limite pas à offrir une auditrice au héros. C'est elle qui pilote ses souvenirs en lui faisant consommer le « lotos », plante qui peut provoquer l'oubli. Or, dans l' « Odyssée » antique, cette plante est au centre d'un épisode dans lequel sa consommation risque de faire oublier aux compagnons d'Ulysse leur désir de rentrer au pays. Cet épisode est absent du film, la consommation du « lotos » est ici récupérée dans sa fonction originale, mais dirigée par la nymphe Calypso : c'est par ce moyen qu'elle parvient à garder Ulysse auprès d'elle durant sept longues années. Le lien d'Ulysse et de Pénélope sort en quelque sorte renforcé par le recours à cette plante magique, le charme de Calypso n'aurait pas suffi...Et pour ce qui est de l'auditoire constitué de la cour des Phéaciens, on peut sans trop de risque considérer qu'il est assis avec vous dans la salle.

Cassandre-Polyxène : nouvelle condensation de deux personnages en un.

Un instant brutal du récit de la prise de Troie (montrée dans le film avec plus de détails que dans l' « Odyssée » antique) est la vision d'une adolescente brutalisée et décapitée au pied de la statue d'une divinité. Condensé des horreurs de la guerre, cette séquence combine le viol de Cassandre par Ajax de Locres au pied de la statue d'Athéna et le sacrifice de Polyxène sur la tombe d'Achille (un épisode antérieur à la prise de Troie). L'impiété de ces actes est manifeste dans le film : c'est la tête de la divinité qui tombe. On est ici sur la voie de la confession hostile aux guerres que le cinéaste va prêter à Ulysse après ses retrouvailles avec Pénélope.

Circé.

Quelques mots suffiront pour évoquer l'interprétation géniale de la magicienne Circé, devenue dans le film une cuisinière, vraie « femme au foyer », capable par la nourriture de sculpter les hommes pour en faire ressortir la nature profonde, –lion prédateur, porc avide...–, comme si les potions et le bâton magique du texte homérique s'étaient teintés de Sigmund Freud...

Les peuples de la mer.

Les « peuples de la mer » sont connus par les attaques qu'ils ont menées contre l'Égypte au treizième siècle avant notre ère. Il n'est jamais question d'eux dans l' « Odyssée » antique. Cependant, les plus anciennes tablettes écrites en grec (« écriture linéaire B ») au treizième siècle avant notre ère (époque à laquelle on situait la guerre de Troie, donc les événements de l' « Odyssée ») contiennent des indications relatives à la protection des côtes du royaume de Pylos dans le sud du Péloponnèse (la « série o-ka de Pylos). On ne peut pas prouver que c'était par crainte des « peuples de la mer », mais on ne peut pas prouver le contraire...le cinéaste est donc habilité à introduire dans sa version de l' « Odyssée » une crainte sourde et vague produite par l'évocation d'un danger mystérieux, nommé « peuples de la mer » au pur niveau de la généralité.

Ici, nous touchons sans doute à des messages fondamentaux : évocation d'une invasion menaçante, dangers de la guerre pour l'ensemble de la société et pour la civilisation qu'elle a construite, –dangers

reconnus comme tels dans une confession d'Ulysse à Pénélope (sa prise de conscience dans l'incendie de Troie), voilà qui rappelle des situations proches de celles que vivent les spectateurs assis dans la salle, voilà qui s'adresse à leur liberté d'interprétation.

Un dernier mot sur le dernier voyage :

Dans l' « Odyssée » homérique, le voyage d'Ulysse ne s'arrête pas au moment de son retour à Ithaque. Lors de la rencontre avec le monde des morts, Tirésias prédit à Ulysse un nouveau voyage vers l'intérieur des terres . Il s'agira d'aller offrir un sacrifice à Poséidon, dieu de la mer, chez un peuple qui ignore l'existence même de la mer. Cette perspective est à la base de la célèbre « Odyssée » de Nikos Kazantzakis. Christopher Nolan exploite à sa manière ce « supplément au voyage d'Ulysse » : dans les dernières images, on voit monter à bord du même bateau le couple réuni de Pénélope et d'Ulysse ; quelle que soit leur destination, quelles que soient les tribulations que cette « nouvelle Odyssée » leur réserve, ils ont décidé de tout affronter ensemble.

Il faut conclure ces quelques impressions fugitives et ponctuelles, surgies à la sortie de la salle et qui ne prétendent pas tenir lieu de jugement. Au total, dire que je ne trouve aucun défaut au film de Christopher Nolan serait peut-être exagéré, mais, on l'aura compris, pour moi les qualités l'emportent de loin. Christopher Nolan, avec son « Odyssée », remplit avec les moyens d'aujourd'hui la fonction des aèdes d'autrefois qui, comme le Démodocos de l' « Odyssée » homérique, étaient invités à choisir un sujet qui fasse vibrer leur auditoire. Christopher Nolan nous a-t-il fait vibrer ? Le succès de sa dernière œuvre semble bien nous donner la réponse.

AH/ah re1170.docx 10.08-2026.